

L'homme en marche dans le labyrinthe, sait très vite qu'en courant en tous sens pour rechercher le sens, il s'égaré. Le jeu subtil du Dedans-dehors, se tisse, se resserre autour de lui. Toutes questions, en écho, le renvoient à lui même. Jabes, poète du labyrinthe conseille "ne regarde ni devant, ni derrière, mais en toi, là est le point de départ".

Le labyrinthe serait-il un miroir pour celui qui s'y risque, comme la feuille blanche pour l'artiste ?

Mais l'image révélée n'est jamais réponse donnée, elle est de nouveau question ; la quête est infinie à celui qui se cherche.

Monique DEYRES nous offre un labyrinthe. Pour mieux nous perdre elle l'a installé au musée des arts décoratifs à Budapest, mêlant genres et styles.

Elle joue en aménageant son jardin en ce musée où se consolent les choses du temps passé. Ses briques végétales aux couleurs subtilement fanées font un clin d'œil aux soies des siècles passés

Comme il est tentant de se laisser séduire ! Mais les oppositions, les

paradoxes nous épargneront l'impasse et nous livreront au mystère.

"Les alchimies de la nature violentes et patientes" ne s'approprient pas et la question s'inscrit sous le jardin qui pourrait demain n'être plus que souvenirs de cendres blondes.

Traits sur le sable  
Traces de cendres  
Jardins d'illusions

Tous les labyrinthes ne sont-ils pas  
de solitudes ?